

produits essentiels comme le papier-journal, le blé, la pâte de bois, le bois-d'œuvre, la farine de blé et les bas métaux. Plusieurs produits bruts, comme le pétrole, le charbon, le coton, la laine et le caoutchouc, doivent aussi être importés pour compenser l'absence ou le défaut d'approvisionnements canadiens suffisants, commodément situés, ou l'impossibilité de produire ces denrées au Canada. Une grande partie des importations du Canada toutefois sont des produits ouvrés ou semi-ouvrés, comme la machinerie, l'outillage agricole (spécialement les tracteurs), le fer et l'acier, les textiles et les appareils électriques. Ainsi, le Canada échange l'excédent de ses ressources naturelles contre l'excédent de production manufacturière des autres pays.

L'importance du commerce international du point de vue de la prospérité du Canada est démontrée par la comparaison du commerce avec l'importance de la population et le revenu national. En 1951, les exportations du Canada représentaient \$283 pour chaque homme, femme ou enfant du pays, et les importations par personne s'établissaient à \$292. Le commerce total par personne se chiffrait donc par \$575, somme dépassée seulement à Hong-Kong et en Nouvelle-Zélande, et bien supérieure à celle du Royaume-Uni (\$386) et des États-Unis (\$187). Pas moins de 18.7 p. 100 de tous les biens et services produits au Canada en 1951 ont été absorbés par l'exportation; quant aux biens et services disponibles pour l'utilisation courante (après déductions pour l'entretien du capital et autres frais de dépréciation) 20.3 p. 100 ont été exportés comme marchandises. Le haut niveau constant du commerce des marchandises depuis la guerre a constitué un élément de prospérité important au pays.

**Distribution du commerce du Canada.**—Une des différences les plus importantes du commerce d'après-guerre au regard de celui qui a précédé la guerre est la forte augmentation de la proportion des échanges avec les États-Unis. De 1946 à 1950, 48 p. 100 des exportations du Canada ont été dirigées sur ce marché et 71 p. 100 des importations sont venues des États-Unis. Durant la période de l'entre-deux guerres, 38 p. 100 des exportations étaient dirigées vers les États-Unis et 65 p. 100 des importations venaient également de ce pays. La proportion des échanges commerciaux avec le Royaume-Uni a subi une diminution aussi prononcée que l'a été l'augmentation des échanges avec les États-Unis. Durant l'entre-deux guerres, 36 p. 100 des exportations du Canada étaient dirigées vers le Royaume-Uni contre 23 p. 100 de 1946 à 1950, et 17 p. 100 de ses importations provenaient de cette source contre 10 p. 100 de 1946 à 1950.

Une des raisons importantes de ce changement a été la Seconde Guerre mondiale. La production du Royaume-Uni durant la guerre s'est concentrée aux besoins militaires plus encore que celle des États-Unis. De plus, les moyens de production du Royaume-Uni ont beaucoup souffert des attaques de l'ennemi. A la fin de la guerre, le Royaume-Uni a dû faire face à un important problème de reconstruction avant de pouvoir de nouveau exporter en proportion de ses besoins d'importation. La même situation se retrouvait dans les pays d'outre-mer, spécialement dans les pays d'Europe. En conséquence, le Canada a été forcé d'importer davantage des États-Unis, qui est le principal des grands pays producteurs qui soient sortis de la guerre sans avoir subi de dommages matériels. De même, les États-Unis sont demeurés le seul grand marché non gêné dans ses achats par une pénurie de change ou par l'obligation d'équilibrer ses importations et ses exportations. En conséquence, la plus importante augmentation des exportations canadiennes a été celle des denrées qui pouvaient facilement se vendre aux États-Unis.